

Cinq questions à Mahfoudh Romdhani.

1. Monsieur Mahfoudh Romdhani, cela fait des années que l'on vous observe, en tant qu'homme et intellectuel libre, développer l'espoir d'une « large intégration » de la communauté maghrébine (et certainement au-delà) dans une société d'accueil entre ouverture et xénophobie. Qu'en est-il de ce mot « intégration », aujourd'hui décrié et rejeté ?

Tout d'abord, dire que notre société d'accueil se situe « entre ouverture et xénophobie » est une position fautive en ce que cela sous-entend une position d'équilibre entre les deux termes. Or nous sommes nettement plus du côté de l'ouverture que de la xénophobie. Souvenez-vous que la xénophobie, phénomène identitaire de peur de l'autre, s'est manifestée lors de chacune des vagues d'immigration. On a pu observer les mêmes réactions dans les années 20 face à l'immigration juive, dans les années 50 lors de l'immigration italienne qu'aujourd'hui face à l'immigration marocaine et turque. Mais avec le temps et la rencontre, on découvre la richesse de l'autre.

Pour ce qui est de l'intégration, toute personne, au cours de son évolution, passe par des phases d'adaptation successives, de l'école à la vie professionnelle. Chaque fois, elle est amenée à s'adapter à un nouvel environnement. Pour moi, c'est cela l'intégration. C'est un phénomène positif naturel. Un exemple bien connu des jeunes : quand un nouveau joueur vient dans une équipe de football, il passe un temps d'adaptation avant que l'entraîneur reconnaisse qu'il est intégré dans l'équipe. Cet exemple marche évidemment aussi pour un nouvel employé dans une entreprise.

Dans ces exemples, le joueur ou l'employé ont dû s'adapter. Mais l'équipe ou l'entreprise toutes entières ont également dû participer au mouvement d'intégration, et sortent modifiées du processus.

Sur le plan de l'intégration, je pense qu'on ne parle pas assez souvent de la qualité du modèle belge. La France se contente de beaux discours sur l'égalité, qui cachent un modèle cloisonné et hiérarchisé. Le modèle anglo-saxon segmente la société et renforce la fermeture des communautés sur elles-mêmes. La Belgique, par contre, propose un modèle plus souple doté de multiples points de rencontre entre les différentes communautés.

Notons un fait important : dans ces débuts, ce ciment entre les communautés n'est pas venu par le politique, mais à travers les syndicats et les associations. Ce n'est que dans un second mouvement que le politique a officialisé les initiatives de la société civile.

2. Vous avez été l'un des premiers à alerter l'opinion par la création du Centre laïc arabo-musulman, sur le fait que l'islam et les musulmans, vivant en Belgique et en Europe, partagent le socle et les valeurs de la société d'accueil...

L'islam n'a pas bonne presse actuellement dans l'opinion publique occidentale. Mais cela relève d'une vision monolithique qui n'en retient que les extrémismes. Or l'islam est pluriel et a connu bien des phases dans son évolution.

Par exemple, dès le VIII^e siècle, les mu'tazilites, premiers libre-penseurs de l'islam, disqualifiaient tout dogmatismes en soutenant que « cinquante doutes valent mieux qu'une certitude ». Ils insistaient sur le libre-arbitre, la tolérance et la responsabilité de ses actes. Les mu'tazilites ont été suivis au IX^e siècle par les Ikhwan as-Safa, les « frères de la Pureté et amis de la fidélité », qui se posaient en philosophes, scientifiques et rationalistes. Pour eux, la science est supérieure à la guerre. Il y a là une tradition parallèle à la Maçonnerie occidentale. C'est d'autant plus frappant qu'on retrouve dans ce mouvement les mêmes symboles : le

compas, la règle et le fil à plomb. On peut également parler du soufisme, mouvement mystique et tolérant toujours vivace. Ou encore du légendaire esprit d'ouverture et de liberté qui a régné à Cordoue sous domination musulmane du Xe au XIVe siècle. Je suggère à tous ceux qui s'intéressent à cette problématique la lecture de « L'islam et la raison – le combat des idées » de Malek Chebel (éditions Perrin).

Donc, pour ceux qui en douteraient encore, l'islam n'est pas incompatible avec les valeurs de la société européenne.

3. Et l'on se rappelle de votre argumentaire décapant en « 70 points contre le Vlaams Blok », parti xénophobe et raciste interdit entre-temps mais muté dans le « Vlaams Belang ». Aujourd'hui ce dernier se déclare ouvertement « islamophobe ». Qu'en est-il de ce nouveau terme pour vous qui ne cessez de prôner le dialogue et la rencontre ?

Tous les extrémistes cultivent soigneusement la haine de l'autre. Ce que vous appelez les « islamophobes » trouvent leur pendant dans d'autres communautés à travers une forme d'« occidentalophobie ». Ces racismes haineux sont probablement des phénomènes incompressibles. Le tout est de veiller à ce que ces extrêmes de tous bords restent des minorités marginales. Faut-il rappeler ce qui arrive quand ils deviennent majoritaires ? Nazisme, génocide rwandais, guerres en ex-Yougoslavie...

4. Vous êtes un ardent défenseur de l'interculturel, et vous faites aboutir votre action et votre réflexion dans un livre passionnant intitulé « Europe-monde arabe : les indispensables retrouvailles ». Comment évoquer ce va-et-vien du savoir et du patrimoine culturel, au moment où des universitaires comme Sylvain Gouguenheim dans son fameux livre intitulé *Aristote au Mont Saint-Michel. Les racines grecques de l'Europe chrétienne* (Seuil) qui prétend démontrer que l'Europe médiévale n'avait reçu aucun héritage de l'ère arabo-musulmane.

De deux choses l'une : ou bien Monsieur Gouguenheim n'est pas un chercheur scientifique, ou bien il est islamophobe.

5. « Les indispensables retrouvailles », on y travaille aussi au sein de notre société belge et européenne... Espoir ? Utopie ? Ou, c'est déjà une réalité interculturelle en marche ?

Je pense effectivement que nous parlons d'une réalité, pas d'une utopie. L'utopie se situe dans le « tout ou rien », et la réalité dans la relativité. Or, dans cette relativité, nous trouvons certes des immigrés réfractaires à l'intégration, mais aussi, et surtout, des gens issus de l'immigration et intégrés à tous les niveaux de la société belge – y compris dans le pouvoir. On trouve des médecins, des avocats, des hommes d'affaires, des ministres et des députés issus de l'immigration. Voilà pour moi la marque d'une intégration réussie.